TITYRE – HOTEL DES ARCHIVES

Qualifier la cour

Riche en institutions publiques (MEG, MAMCO, UNI Mail, RTS…), quadrillé par des rues caractéristiques, ouvert sur Plainpalais et sur l’Arve, le quartier compte aussi des parvis, cours et espaces publics à l’intérieur des îlots, généralement liés à un bâtiment public.

Esplanade ouverte sur l’Arve, le parc Baud Bovy mêle habitants du quartier, étudiants et enfants. Etroitement liée à la rue, la cour du MEG postule la mixité urbaine en s’hybridant avec une école. Traversante, la cour du MAMCO est sillonnée par les piétons. Vaste espace public rayonnant à grande échelle, la plaine de Plainpalais se présente comme une grande scène ouverte aux évènements les plus divers.

Dans cette panoplie de lieux publics bien caractérisés, l’espace clos de l’Arsenal, protégé des nuisances et des mouvements, trouve un rôle plus introverti et confidentiel. A l’image d’un cloître au cœur de la Cité, c’est un lieu calme, propice à la contemplation où la nature se déploie, évoquant le repos dans un riche parterre végétal sous le feuillage des arbres.

Témoigner

Le jardin planté au cœur de la cour, dans une réinterprétation contemporaine de l’*Hortus conclusus*, génère un plein végétal à l’échelle du construit. Sur le coffre des archives, dans un dialogue entre nature et artifice, la richesse des milieux du dessus et du dessous s’illustre par un écrin vivant à contempler. Mémoire d’un paysage oublié dans la ville, ce bosquet, sous-bois et régulateur climatique, offre une richesse de milieux par sa diversité végétale, floristique et faunistique. La strate arborée, les communautés végétales des plantes couvre-sol, des bulbes et des vivaces activent la succession d’images à travers des plans chromatiques, saisonniers et séquentiels.

Les arbres prennent racines sur le monde d’en bas dans un sol riche en humus où les micro-organismes cohabitent et participent à l’équilibre de la biodiversité et de l’écosystème. Et puisque «les oreilles n’ont pas de paupières», le bruissement du feuillage, le chant des oiseaux se mêlent avec le vrombissement des moteurs et les autres bruits de la ville au loin.

Dans la cour de l’Hôtel des Archives, sur un sol concassé naturel et perméable, des chaises à disposition des usagers permettent de s’imprégner de la dimension poétique et onirique du jardin. Une large banquette en béton circonscrit l’écrin végétal et offre des assises complémentaires au contact de la forêt urbaine. Le jardin de la garderie prend place le long du bois qui participe à l’éveil des enfants.

Comment désigner dans l’espace public la présence d’un millénaire de patrimoine genevois?

Rendre perceptible un bijou protégé dans un écrin enterré sous nos pieds ? Exprimer le lieu de la mémoire, la matière qui subsiste?

Contemplatif, le bois parle de l’écoulement du temps, de la tranquillité nécessaire au travail de mémoire et du matériau même des Archives. Témoin du projet paradoxal des hommes d’enfouir leur trésor sur une île en terres inondables, il évoque le repos dans un lit végétal, sous le feuillage des arbres. Comme au temps agité des Bucoliques, la sérénité s’impose…

**Un écrin pour les Archives**

Les archives sont protégées par deux enveloppes gigognes. Dans le terrain, la coque extérieure en béton définit une grande salle hypostyle en béton de 84 x 32 x 7 mètres. Robuste, étanche, ce gros-œuvre résiste aux pressions statiques, dynamiques et aux infiltrations ; séparé du dépôt par un chemin de ronde, très stable thermiquement (inertie du terrain, isolation de la dalle de toiture, etc.), il trouve une température d’équilibre faiblement variable sur l’année, presque sans chauffer l’intérieur du dépôt (<5 kWh/m2an).

Le dépôt s’inscrit à la manière d’un écrin de bois protégeant les archives de l’humidité, notamment l’eau désorbée par séchage de la structure béton. Le plancher intermédiaire, le plafond et les parois périphériques sont construits en madriers 16/24cm., soit au total 1’100 m3 et 550 tonnes. Matériau très hygroscopique, le bois présente une large

« plage d’utilisation saine » avec teneurs en eau comprises entre 6% (très sec) et 18% du poids (sec à l’air). Une simple augmentation de 1% de notre teneur en eau éponge déjà 5’500 litres dans l’air (s’agissant de répondre au séchage profond et lent du béton, toute la profondeur du bois est considérée). Le béton de la coque extérieure sèche dans le chemin de ronde ; seuls les piliers et sommiers préfabriqués (270 m3 de béton y c. sortie secours) influent sur le climat du dépôt, soit env. 700 litres désorbés la première année à raison de 2.5 dl./m3. On voit que cette désorption n’est pas en mesure de déséquilibrer le dépôt parce que l’inertie hygrométrique du bois reste bien supérieure, au surplus protégée des influences extérieures (stabilité thermique, étanchéité, sas, faible fréquentation, etc.). Passé au séchoir, le bois est mis en œuvre sous climat contrôlé, après déshumification vigoureuse du béton périphérique.

Travail multidisciplinaire, la matérialisation et l’exploitation suivent un processus itératif sous l’égide des spécialistes (conservation du papier): la proposition bois alimente ce travail. Sa capacité hygroscopique permet aussi de dimensionner les installations de ventilation des compartiments sur la base du filtrage d’air (charbon actif et filtre COV pour terpènes du sapin). Quatre mouvements quotidiens suffisent (trois roulements et un renouvellement), soit une machine de 1’200 m3/h. attribuée à chaque étage, avec batterie de froid et de chaud. En limitant ainsi les risques de déréglage ou de surpuissance, le climat intérieur est piloté en douceur. Dans cet objectif, une installation séparée ventile et déshumidifie plus activement (6’000 m3/h) les vides périphériques p.ex. pour sécher le béton de soutènement et de couverture. Cette gestion active par la périphérie, avec tempérage éventuel, contribue aussi indirectement au pilotage mesuré du climat intérieur des compartiments.

La combustion est intégrée dans les calculs statiques par surépaisseur d’env. 10cm (120min x 0.8mm/min) accordée à chaque surface de bois exposée au feu pour anticiper sa perte de matière le cas échéant. Chaque compartiment de 300m2 reçoit une détection incendie déclenchant une extinction automatique 50% azote + 50% argon, gaz non toxiques réduisant l’oxygène à 10% dans le local : l’incendie s’éteint sans danger pour les personnes. Dix buses arrosent le compartiment tandis que deux clapets évacuent la surpression dans le chemin de ronde, avec extraction par la ventilation périphérique.

**Répartir le programme et gérer les flux**

Libérant le bâtiment existant et la cour, le grand dépôt d’archives sur deux niveaux trouve place sous la cour dans un grand écrin de bois et de béton.

Par niveau et par aile, le programme est ensuite réparti dans le bâtiment existant en accédant à partir du corps central. Conservant son rôle d’entrée principale, celui-ci distribue tous les secteurs et relie, par un généreux vestibule, la rue de l’Ecole-de-Médecine au nouvel espace public « côté jardin ». Au rez-de-chaussée, les grandes portes de l’arsenal deviennent un portique distribuant la zone publique et les ateliers des Archives, de part et d’autre du corps central. Outre ses fonctions d’accès et de filtre lumineux, ce portique ouvre de profondes perspectives longitudinales et transverses : au rez sous le couronnement des arbres, le regard file entre les troncs et piliers et traverse tout le site jusqu’au pied des bâtiments voisins. A son extrémité sud, la galerie se poursuit par l’escalier des bureaux des archivistes (situés à l’étage de l’aile en retour d’équerre). Au rez, cette aile secondaire abrite la livraison depuis le quai Ernest-Ansermet, la quarantaine et la salle de tri avec de grandes baies au nord, donc sans lumière directe. Dans l’aile nord, le public accède à la grande salle, avec consultations et bibliothèque, orientée sur l’espace public et son bosquet. Les bureaux de l’administration cantonale occupent l’étage du corps principal tandis que les combles restent attribués à la Compagnie 1602.

**Valoriser le patrimoine**

Après de lourdes transformations (notamment à l’étage, avec des structures irréversiblement modifiées), la récupération de la substance historique reste prioritaire, par exemple en dégageant celles des colonnes en fonte qui ne portent pas les combles. La mise en conformité thermique s’effectue par doublage intérieur pour conserver l’expression de la façade. La toiture est rénovée depuis l’extérieur sans perturber la Compagnie 1602. En l’absence d’huisseries originales, les fenêtres sont remplacées par de grandes baies fixes au rez-de-chaussée (sorties de secours exceptées) et par des ouvrants sans partition à l’étage ; la toile solaire est nichée derrière l’encadrement en pierre par souci de discrétion. Un parquet est collé sur la dalle de l’étage tandis qu’une chape flottante (épaisseur variable) amortit les différences de niveau du rez-de-chaussée.

Le déploiement des Archives tire parti de l’introversion d’un arsenal avec place d’armes, lisible en façade au niveau inférieur : les pièces majeures regardent l’ancienne cour (grandes ouvertures de plain-pied réunies en portique) tandis que les locaux aveugles donnent sur rue

(« meurtrières » haut perchées); les pièces de service retrouvent leur place initiale.